

17 LA LETTRE (91)

DV FIDELLE 3083

FRANCOIS. 1614

PRESENTEE AV ROY.



A PARIS,

Chez ANTOINE CHAMPENOIS, au
Griffon d'Or, devant le Palais.

E T

PIERRE ROCOLET, tenant sa bou-
tique dans la grand' salle du Palais.

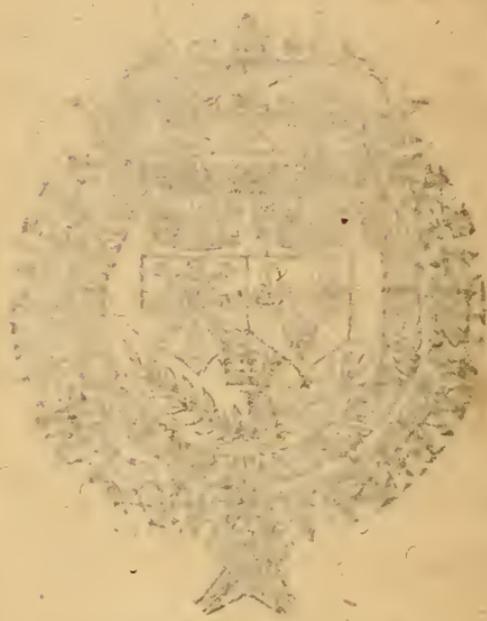
M. D C. XIII.
AVEC PERMISSION.

L A I T R E

D V F I D E L I T E

F R A N C O I S

P A R L E M E N T



A P A R I S

CHEZ ANTOINE CHAMPELAIN

Griffon d'Or, devant le Palais.

E T

CHEZ JEAN ROBERT, Cour du Palais.

Griffon dans la tour, salle du Palais.

M. D. C. X L I I I
ANNEE 1713



LA LETTRE DV
fidelle François.

SIR E,

Le pilotis de vostre Estat, l'honneur de vostre Royaume, & le repos de vostre peuple semblent maintenant estre agitez : la foudre qui se demonstre gronder apres, est pourtant composee de l'inconstance, l'esclair qu'elle produit deuant nos yeux n'est rien que vent, & l'effect (comme estant illegitime) ne peut estre que fume.

Agefilaüs, autant aymé que redouté de son temps, en scauroit bien dire des nouvelles à présent s'il estoit enquis comme il se faut comporter aux affaires de la guerre, il declareroit volontiers aux

esloignez de vostre Cour l'affront qu'il receut apres la bataille qu'il auoit faicte contre les Thebains, qui ne desiroient que sa prosperité: & ie m'asseure, SIRE, que son instruction leur seroit tellement vtile pour leur salut, qu'apres auoir escouté ce personnage on ne verroit d'autre qu'eux à l'entour de vos costez.

Ils ne manquent point de belles pretentions, de pretextes, ils en font fournis, d'inuentions ils en forgent tous les iours: de dire que la Royne vostre mere, nostre tres-honoree Princesse, ayt grand tort en sa Regence, voila tout leur fondement, elle ne deuoit (ce disent-ils) esleuer aux grades d'honneur ceux qui vous ont voué tout leur seruice, dōner sa voix au Contract qu'ils ont ratifié en temps & lieu, ny permettre que vostre Estat fut

gouuerné par ceux qui en ont à present l'administration ; mais en cela l'on recognoist la fidelité qu'ils ont immolée à l'autel sacré de vostre Majesté, qui ne tesmoigne que le fiel & l'ordure de l'aposthème.

Si Prince, tant plus d'amour enuers son Roy ; si Seigneur, tât plus d'obeissance, si simple gentil-hôme, tant plus de crainte d'estre remarqué sous l'infame estendart d'une ligue, & neantmoins Mars n'est plus dans les bras de sa Cypris, il fait tra-uailer le forgeró pour son seruice, il se pourmeine hardimét dessus vos terres : bref, la France n'a plus au-iourd'huy les aureilles battuës que du murmure de la guerre, sans que l'on puisse sçauoir comment.

Toutefois, SIRE, les François vos plus fideles, secoüent la crainté qu'ils pourroient auoir de ces bou-rasques, & s'asseurant sous l'azile de

vostre sceptre, ils se resoluent tous à mourir pour vostre protection & pour l'accomplissement de vos iustes desseins, qui leur donnent l'esperance de voir naistre en ce Royaume l'arbre que les Throseniens virent iadis dans la massuë guerriere d'Hercule, qui n'est autre que l'oliuier, marque du repos & de seureté.

Je ne puis pourtant, SIRE, que ie ne m'estonne, quand ie considere la tendreur de vos ans estre assaillie de tribulations par l'ingratitude de vos sùjets, & cét estonnement extasie de telle sorte mon esprit, que ie serois presque hors de moy, si ce n'estoit la marque du fidele François qui sert de rennes à mes inquietudes: ioint d'autre part, qu'estant certain des recompenses des rebelles, il me semble voir vostre Majesté à l'abry de la destinee, qui proteste vous seconder en l'uniuersité de vos affaires.

Que si tous les pretextes que peuvent prendre les retirez de vostre Cour, ne visent qu'à distraire l'effect de vos legitimes intentions, vostre Majesté scait trop mieux les moyes vtils pour seruir de bouleuers contre l'effort de leurs legeres frenesies: car tenant en main le gouvernail du grand vaisseau de vostre Royaume, l'on ne peut le voir faire naufrage, quelque tempeste qui se puisse eslever à l'encontre de luy. Vostre Majesté est infinie, & leur faisant paroistre ce qu'ils simulét à present, vous donnerez aussi l'esperance à vos fideles de l'infiny en vostre sceptre.

Ne retardez donc, SIRE, à la perfection de ce que le Ciel & la terre desirent ensemble; aussi bien il n'y va rien du vostre, comme quelques vns mettent en avant: au contraire, c'est en agrandissant vostre Couronne, acquerir vne concorde per-

durable, que le temps ny la mort ne
 pourront dissoudre.

J'en parle avec beaucoup de har-
 dieſſe, mais eſtant certain de voſtre
 cleméce, qui n'a point tant d'eſgard
 à l'effrenée viuacité de ſes ſubjects,
 qu'à la fidelité de leurs vœux, ie ne
 puis celer la verité, ny offuſquer ſon
 bel eſclat, ſous ombrage de la crain-
 te. Donc, SIRE, il plaira à voſtre
 Maieſté de receuoir pour agreable
 ce premier eſchantillon d'obeiſſan-
 ce, balancee avec autant & plus de
 ſincerité que ie ne puis me dire avec
 toutes fortes de ſubmiſſions,

SIRE,

*Votre plus affectionné
 ſeruiteur & ſubiect,
 Le Fidele FRANCOIS.*



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Toronto

